

Carmine Olerio Casarin

La langue commune et prestigieuse

Une réflexion sur les qualités de la langue populaire dans le *De vulgari eloquentia* de Dante Alighieri¹

Résumé. — À la recherche d'une langue vernaculaire commune, Dante, dans le *De Vulgari eloquentia*, formule quatre attributs – *illustre, cardinale, aulicum, curiale* – qui permettraient à cette langue de rivaliser avec le prestige du latin et de lui assurer toute la gamme de l'expression et de la communication : de la vie quotidienne à la création littéraire, y compris donc la poésie et la tragédie, considérées par Dante comme appartenant aux formes littéraires les plus hautes. À sept siècles de distance et par une traduction au pied de la lettre – ce qui est la coutume de la *vulgata* académique et scolaire –, ces quatre adjectifs résonnent aux oreilles contemporaines comme des termes archaïques sinon mystérieux ; ils ne rendent pas compte de la richesse d'argumentation que Dante déploie pour en arriver à la conception d'une langue qui s'impose par le « *gratioso lumine rationis* », faisant fonction d'un prince absent, facteur souhaité d'unification linguistique. On propose dès lors les qualités d'une langue « lumineuse, centrale, chorale et responsable » comme traduction plus fidèle aux attentes de Dante, une version certes plus risquée, mais confortée dans cette tâche par les essais d'Yves Bonnefoy sur la traduction de la poésie.

Mots clés. — Dante Alighieri, langue, populaire, illustre, luminosité, odeur, traduction, Yves Bonnefoy.

*

Astratto. — Alla ricerca di una lingua vernacolare comune, Dante, nel *De Vulgari eloquentia*, delinea quattro attributi – *illustre, cardinale, aulicum, curiale* – che permettano a questa lingua di misurarsi col prestigio del latino e di assicurarle tutta la gamma dell'espressione e della comunicazione: dalla vita quotidiana alla creazione letteraria, comprese la poesia e la tragedia, da Dante considerate come appartenenti alle forme letterarie più alte. A sette secoli di distanza e con una traduzione letterale – cosa ricorrente nella *vulgata* accademica e scolastica –, questi quattro aggettivi suonano alle orecchie contemporanee come termini arcaici, se non arcani; essi non rendono conto della ricchezza di argomenti che Dante sviluppa per arrivare finalmente alla concezione di una lingua che si imponga ad

¹ « La langue commune et prestigieuse » est une traduction inédite et une adaptation de notre texte en italien « L'egemonia della pantera », paru dans les mélanges *...Noto a chi cresciuto tra noi... Studi di lingua e letteratura italiana per Serge Vanvolsem*. A cura di Franco Musarra, Marie-France Renard, Bart Van den Bossche, Franco Cesati Editore, Firenze, 2014, p. 33-44. Tous nos remerciements à Jean Giot, à Marie-France Renard et à Jean van der Hoeden pour leur aimable révision. NDLR : L'original italien est repris, en une version complétée, dans le présent numéro de *Texto !*, XXVI, n°1.

opera del « *gratioso lumine rationis* », supplente d'un principe assente, fautore sperato di unione linguistica. Si propongono dunque le qualità di una lingua « lumineuse, centrale, corale e responsable » comme traduction plus fidèle aux attentes de Dante, version certes non dépourvue de risques, mais encouragée dans ce tentative par les essais de Yves Bonnefoy sur la traduction de la poésie.

Parole chiave. — Dante Alighieri, langue, populaire, illustre, luminosité, odeur, traduction, Yves Bonnefoy.

Avant-propos

Après trente ans d'exercices et de tables de conversation à l'UTAN², seize d'histoire de la langue italienne et neuf de lecture de Dante, nous nous posons parfois la question suivante : aurions-nous encore à dispenser des cours d'italien, d'où partirions-nous et quel titre donnerions-nous à notre syllabus ? La réponse est simple : plutôt que de commencer, comme dans tout bon manuel, par des civilités et par le présent de l'indicatif, nous parlerions de Dante et des débuts de l'italien. Notre syllabus, lui, aurait pour titre : « Exercices d'italien pour forestieri débutants ».

Les débutants

Le « CECR, Cadre européen commun de référence pour les langues » est très curieux. Comme pour la circonférence des pommes et des tomates, les institutions européennes sont parvenues à standardiser les paramètres des compétences langagières – A1-A2-B1-B2-C1-C2 –, soit celles du chemin qui conduit de la découverte à la maîtrise d'une langue, tout cela au nom de la « libre circulation » d'un produit qui pourrait bien finir par ne plus rien avoir d'original. Après tout, au niveau A1, celui donc pour débutants, est-il vraiment nécessaire d'apprendre l'italien pour demander en Italie un café ou le chemin des toilettes ?

Dans la perspective évoquée, pourquoi ne pas commencer un cours d'italien en partant de la Comédie³ de Dante ? En effet, à ses débuts, la langue italienne était bel et bien aussi une langue pour débutants : tous les Italiens étaient alors des débutants, ce qu'ils restent d'ailleurs encore en bonne partie⁴. Dante Alighieri lui-même n'était au fond qu'un « débutant ».

² Université Tous Âges de Namur.

³ Dante a appelé son poème simplement « Comédie », par opposition à la « tragédie », celle-ci étant considérée par lui d'un genre littéraire plus élevé. L'adjectif « Divine » a été ajouté de manière posthume, probablement à partir de Boccace, suite à l'admiration éprouvée pour ce chef d'œuvre sublime.

⁴ Selon l'ISTAT (Institut national italien de statistique)*, 40% des Italiens de plus de 6 ans lisent en moyenne 1 livre par an, en dehors des devoirs de l'école ou des exigences professionnelles. Certains observateurs n'hésitent pas à affirmer que la véritable langue étrangère pour les Italiens est l'italien écrit. À cela on pourrait ajouter les proverbiales remarques d'Italo Calvino sur l'*Antilingua*, remarques portant sur la qualité de ce qui s'écrit en italien, notamment dans le domaine de l'administration.

L'enquête PISA de 2018, quant à elle, situe l'Italie à la 32^e place pour ce qui concerne le « savoir lire » – de 11 points inférieure à la moyenne des pays membres de l'OCDE.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Programme_international_pour_le_suivi_des_acquis_des_élèves

À notre avis, il n'y a pas de niveaux plus faciles ou plus difficiles dans l'apprentissage d'une langue, et certainement pas dans le cas d'une langue « inutile » comme paraît l'être l'italien ; l'adoption d'une langue « autre » – la langue de l'« autre » – n'est rien moins qu'une question de désir d'abord, de plaisir ensuite. N'aurait-on pas le désir d'apprendre une langue, et n'éprouverait-on pas de plaisir à la pratiquer ensuite, autant conseiller de « *darsi all'ippica* »⁵.

Les « forestieri »

Même s'il vient de l'ancien provençal « forestier », le joli terme *forestiero*, qui dit beaucoup en italien, n'est généralement pas connu des francophones dans son sens transalpin⁶.

Pour un Français moyen, tout ce qui n'est pas de l'Hexagone est, tout simplement, « étranger », du vin au fromage, des Belges aux Italiens. À vrai dire, les Italiens vont encore plus loin : tout ce qui n'est pas « d'ici » (mais vraiment « d'ici-ici », comme la dalle sur laquelle nous appuyons nos pieds pour l'instant) est *forestiero* : il vient « de l'extérieur » (de *fuori*, dehors, soit de *foris* en latin).

En vénitien, on dit *foresto*, avec une espèce de nuance péjorative visant en quelque sorte « quelqu'un qui vient de la forêt ». Il est à remarquer que le mot « forêt » dérive du latin *silva forestis*, qui désigne le bois à l'extérieur du village. *Selvatico* (« sauvage », du latin *silvaticus* de *silva*⁷) indique celui qui habite dans les bois, cela par opposition à celui qui « est d'ici », de « notre village civilisé », symbolisé par « notre clocher ».

C'est ainsi qu'en Italie, la différence de nuance entre *forestiero* (étranger) et *selvaggio* (sauvage) varie en fonction de l'humeur de l'occupant de la dalle (le soi-disant autochtone) et de son attitude à considérer l'allochtone comme un touriste à accueillir ou comme un envahisseur à refouler.

Une conclusion qu'on pourrait tirer de ce petit exercice d'étymologie est la suivante : en Italie, chaque Italien est, d'une manière ou d'une autre, un *forestiero* pour les autres Italiens ; un corollaire possible en est que chacun de nous est un xénophobe en puissance.

Ainsi, au niveau des échanges langagiers, il suffit d'apercevoir un petit accent chez son interlocuteur pour se demander d'où il peut bien provenir. Nous dirions même plus : un Italien essaye plus volontiers de déceler le petit accent de son interlocuteur que de chercher à voir la couleur de ses yeux. Celui qui n'a pas d'accent particulier est forcément *forestiero* lui aussi, car, en Italie, il est suspect de ne pas avoir d'accent marqué. Voilà qui pourrait servir d'encouragement aux étudiants étrangers à ne pas trop s'inquiéter de leur prononciation italienne : inévitablement, ils sont, eux aussi, des *forestieri*.

Dante, le Poète errant...

Condamné d'abord à l'exil et puis à mort par sa ville natale, Dante est devenu aussi un *forestiero*. Il souligne d'ailleurs lui-même, à plusieurs reprises, son expérience de l'errance. Errance d'un poète cherchant un asile, et errance aussi de sa langue, sa fidèle compagne de voyage, qui se cherche et cherche un lieu où se sentir chez elle.

* <https://www.istat.it/it/archivio/lettura> (données relatives à l'année 2019).

⁵ Au pied de la lettre : « s'adonner à l'équitation », c'est-à-dire « changer de métier ». Pourquoi « l'équitation » (*l'ippica*) et pas une autre occupation ? C'est une question sans réponse, car la moindre expression idiomatique d'une langue peut s'avérer tout aussi mystérieuse et inépuisable qu'un chef-d'œuvre de sa littérature.

⁶ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/forestier>

⁷ <https://www.cnrtl.fr/etymologie/sauvage>

Fut un plaisir pour le citoyens... [de] Florence, de me jeter en dehors de son doux sein [...] par toutes les régions où l'on parle cette langue, errant, quasi mendiant... J'ai été un navire sans voile et sans gouvernail, emporté vers divers ports, embouchures et littoraux par le vent sec qu'exhale la douloureuse pauvreté...⁸

...d'une langue « usuelle »

L'« usuel » implique l'usage et l'usure, deux actions imbriquées dans toute chose, dans toute relation et, inévitablement, dans toute langue. Usure des mots, usure des étudiants, usure des enseignants, usure des usagers... On ne peut pas prétendre qu'une langue soit plus intelligente et intéressante que ceux qui la parlent, l'écrivent, l'enseignent, l'apprennent, la tordent, la mâchent, l'avalent, la crachent. Toutefois, malgré l'usure, il n'est pas exclu qu'on puisse entrevoir, au moins de temps à autre, une étincelle de sens, une lueur d'humanité, une ouverture d'horizon... Allez savoir.

Le seul remède contre l'usure de la langue commune – nous paraît-il –, est à chercher dans la langue elle-même : autant celle-ci nous « pré-cède » là où nous croyons en être les auteurs, autant elle nous « ex-cède » là où nous prétendons en être les propriétaires.

Même si nos errances langagières ont abouti à une faconde et à une structure grammaticale davantage mûries, il ne faut pas croire pour autant qu'elles soient beaucoup plus transparentes qu'auparavant, lorsqu'elles étaient à peine ébauchées. En effet, difficile dès lors à franchir définitivement, le seuil de l'indicible n'est jamais que déplacé, y compris dans le cas d'un auteur comme Dante, lequel, à la fin de la Comédie, peine encore à trouver ses mots.

Oh ! Que les mots sont faibles et défectueux
à ma pensée ! Et pour ce que je vis,
il est insuffisant de dire “peu”.⁹

Enfin, nous resterons toujours des débutants par rapport à notre langue maternelle, aussi bègue ou éloquente soit-elle, et, inévitablement, nous serons à jamais forestieri à nous-mêmes. Toutefois, cette double condition de débutants et de forestieri ne nous empêchera pas de continuer à exercer l'« hospitalité langagière »¹⁰, bien au contraire, elle nous invite à parfaire la qualité d'accueil de notre langue, à l'exemple même de Dante Alighieri.

Carmine Olerio Casarin

Printemps 2021

⁸ « Poi che fu piacere de li cittadini de la bellissima e famosissima figlia di Roma, Fiorenza, di gitarmi fuori del suo dolce seno, [...] per le parti quasi tutte a le quali questa lingua si stende, peregrino, quasi mendicando, sono andato [...]. Veramente io sono stato legno senza vela e senza governo, portato a diversi porti e foci e liti dal vento secco che vapora la dolorosa povertade... » (*Convivio*, I, III)

⁹ Traduction de Danièle Robert, *Paradis*, XXXIII, 121-123.

« Oh quanto è corto il dire e come fioco
al mio concetto! e questo, a quel ch'ì vidi,
è tanto, che non basta a dicer “poco”. »

¹⁰ Expression empruntée à Paul Ricœur. « Il me semble, en effet, que la traduction ne pose pas seulement un travail intellectuel, théorique ou pratique, mais un problème éthique. Amener le lecteur à l'auteur, amener l'auteur au lecteur, au risque de servir et trahir deux maîtres, c'est pratiquer ce que j'aime appeler l'hospitalité langagière. » Paul Ricœur, « Le paradigme de la traduction » dans *Le Juste* 2, Éd. Esprit, 2001, Paris, p. 135-140. L'italique dans la citation est de l'auteur.

À la recherche d'une langue commune

« Nous en sentons l'odeur¹¹, mais elle nous échappe continuellement. Nous savons qu'elle est bien là, qu'elle est partout, mais elle ne se laisse pas capturer. Il faut alors imaginer des pièges pour pouvoir l'encager. » C'est une scène de chasse non-violente, celle que nous propose Dante, le « chasseur », à la recherche de la *panthère*, c'est-à-dire la « langue vulgaire illustre »¹².

Aujourd'hui, aidés par les études de sociolinguistique, nous pourrions nous poser les mêmes questions que celles de Dante à propos de la langue italienne, la « panthère » depuis longtemps domestiquée, mais toujours prête à s'échapper : quelle est la langue standard ? Quel est l'italien commun ? Quel est l'équilibre à trouver entre l'italien de référence et ses variétés, ou entre l'italien et l'anglais, langue aujourd'hui dominante dans le monde ?¹³

Poète d'abord encore que linguiste *ante litteram*, c'est par une image de chasse et d'autres métaphores (*le paysan, le berger, le maître de maison...*) que Dante exprime la recherche d'une langue italique, capable de rivaliser avec le prestige du latin et d'assurer toute la gamme de l'expression et de la communication : de la vie quotidienne à la création littéraire, y compris donc la poésie et la tragédie, considérées comme appartenant aux formes littéraires les plus hautes.

Dans le *De vulgari eloquentia*, traité resté inachevé¹⁴, par « vulgaire » l'auteur entend la langue populaire, la langue maternelle considérée comme langue naturelle, la première langue de tous et pour tous, en opposition au latin (dans la terminologie de Dante : la *grammatica*), langue structurée sans doute, mais utilisée désormais dans les cercles d'érudits et dans les milieux ecclésiastiques (nous parlons ici des XIII^e et XIV^e siècles).

Analysant les différentes variétés de parlers locaux utilisés dans l'Italie de son temps, l'auteur en arrive à la conclusion qu'il n'y en a pas un qui soit en mesure de s'imposer aux autres, que ceux-ci soient de bonne facture (le bolognais, le sicilien, etc.) ou, au contraire, négligés et grossiers.

Dante ne renonce pas pour autant au défi de trouver une langue qui « appartienne à toutes les villes italiennes, sans être caractéristique d'aucune en particulier » ; une langue

¹¹ Il fallait un poète comme Yves Bonnefoy pour souligner la portée du mot « odeur » utilisé ici par Dante. Ce serait trop long dans l'espace d'une note de citer convenablement les suggestives remarques de Bonnefoy ; on peut donc en lire un aperçu dans l'annotation n.1 située à la fin de ce texte.

¹² *Postquam venati saltus et pascua sumus Ytalie, nec pantheram quam sequimur adinvenimus, ut ipsas reperire possimus rationabilius investigemus de illa ut, solerti studio, redolentem ubique et necubi apparentem nostris penitus irretiamus tenticulis.* (*De Vulgari eloquentia*, Livre I, ch. XVI, §1)

« Nous avons battu les bois et les pâturages d'Italie sans trouver la **panthère** que nous poursuivons : nous appliquons donc, pour sa découverte, une méthode d'enquête plus rationnelle, dans le but d'envelopper par nos lacets cette bête qui fait **sentir son parfum partout** et n'apparaît **nulle part**. »

¹³ Gaetano Berruto, *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*, La Nuova Italia Scientifica, Roma, 1987.

¹⁴ C'est comme si Dante s'était dit : « Assez de théorie, venons-en aux faits ! ». La *Comédie* pouvant être considérée en un sens comme la démonstration concrète des théories de Dante sur la « langue populaire ».

donc « qui permette d'évaluer et de comparer tous les autres parlars municipaux »¹⁵, et qui, en même temps, vive en harmonie avec eux, préférant ici entretenir avec ceux-ci un échange continu plutôt qu'envisager de les supprimer ; une langue noble mais pas aristocratique, centrale mais pas despotique, commune mais pas banale, belle mais pas maniérée.

La double hégémonie

Pour que cette langue puisse être en même temps « populaire et prestigieuse », formule qui reproduit le paradoxe de l'expression « vulgaire/illustre », il faut qu'elle jouisse d'une double hégémonie : une *hégémonie intrinsèque* et une *hégémonie extrinsèque*. Le terme « hégémonie » n'est pas de Dante, mais de nous, et il ne correspond même pas exactement à la notion d'« hégémonie » employée par Antonio Gramsci. Toutefois, ce terme semble être approprié pour décrire l'histoire « externe » de la langue italienne, telle qu'elle s'est déroulée dans les faits¹⁶.

L'hégémonie intrinsèque

Par hégémonie *intrinsèque*, nous entendons les qualités synchroniques de la langue en soi, capable de lui donner ce charme-là qui pousse à l'« adopter » agréablement : l'harmonie des accents, la douceur du vocabulaire, la cohérence et la stabilité de la grammaire, la logique et l'élégance de la syntaxe, la ductilité expressive, l'utilité communicative. Ces qualités seraient, entre autres, celles qui alimentent le sentiment répandu parmi les sympathisants de l'italien, lorsqu'ils se disent « fascinés » par la beauté de cette langue.

Toutes ces qualités pourraient être déduites du terme « illustre » tel que Dante l'utilise. Et ce sont ces mêmes qualités qui, cultivées par lui, en ont fait le « père » de la langue italienne. Elles correspondent à la perception linguistique et phonologique avec laquelle Dante désigne le *italice loqui* dans le vers devenu célèbre : le « beau pays où le “sì” résonne »¹⁷. Ainsi, avant d'être réduit à un fromage typique de la Plaine du Pô [*il Bel Paese*], le « Beau Pays » est bien un lieu de la communication là où retentit un langage harmonique. Plus que simplement « être dit », le “sì” « résonne ».

L'hégémonie extrinsèque

Une langue belle, harmonieuse, littéraire, ne peut toutefois pas espérer avoir une longue

¹⁵ *Itaque, adepti quod querebamus, dicimus illustre, cardinale, aulicum et curiale vulgare in Latio quod omnis latie civitatis est et nullius esse videtur, et quod municipalia vulgaria omnia Latinorum mensurantur et ponderantur et comparantur.*

Il est à remarquer qu'avec le terme « *Latium* », Dante se réfère, au sens linguistique, à la péninsule italienne, appelée ailleurs « *Ytalia* », et que les locuteurs italiques sont désignés chez lui par le terme de « *Latins* ».

¹⁶ En utilisant cette loupe de la double hégémonie, on peut observer facilement les paraboles des langues devenues à une certaine époque dominantes, comme c'est le cas par exemple du grec, du latin, de l'arabe, du français, de l'espagnol, de l'allemand, de l'anglais ou du russe.

¹⁷ « *Il bel paese dove il sì suona* ». Ce vers est une perle lumineuse à l'intérieur d'un passage très sombre et très célèbre de la *Divine Comédie*, l'épisode du Conte Ugolino, *Enfer* XXXIII, 80.

vie si elle n'est pas effectivement adoptée et retravaillée continuellement par une communauté de locuteurs. Elle doit pouvoir se répandre grâce à des facteurs extérieurs qui en réalisent les potentialités communicatives, des facteurs – politiques, institutionnels, économiques, religieux ou autres – qui détiennent un pouvoir d'imposition extérieur à la langue, indépendamment de son prestige littéraire intrinsèque.

Ces facteurs extérieurs de promotion ou d'imposition d'une langue, que nous reprenons sous les termes d'hégémonie *extrinsèque*, pourraient correspondre grosso modo aux attributs de *cardinale, aulicum, curiale*, que le Poète exige d'un vulgaire *illustre*.

Les « lacets du chasseur » ou les critères pour repérer le « vulgaire illustre »

Dante, le chasseur, c'est-à-dire le chercheur d'une langue prestigieuse, envisage donc des « lacets » pour capturer la « panthère ». En dehors de la métaphore, il précise les critères permettant de repérer le vulgaire prestigieux qui, tout en restant en interaction avec eux, fera fonction de modèle pour les autres vulgaires. Ces critères correspondent aux quatre qualités que nous avons déjà insérées dans le schéma de la double hégémonie. Si, avant toute autre chose, le vulgaire doit être, de toute évidence, *illustre* en soi (hégémonie intrinsèque), il doit être aussi *cardinale, aulicum* et *curiale* (hégémonie extrinsèque).

Avec le recul des siècles, ces attributs, traduits au pied de la lettre dans toutes les versions italiennes de l'essai de Dante, paraissent plutôt mystérieux, si pas carrément trompeurs. Ils sont presque devenus des « homographes »¹⁸.

En effet, traduite en calquant simplement la lettre latine, la séquence « *illustre, cardinale, aulicum et curiale* » ferait aujourd'hui penser d'emblée à quelque *éminence* (ainsi, un *cardinal*) omniprésente dans les médias (*illustre*) qui s'exprimerait de manière *courtisane* et obséquieuse (*aulique*) lorsqu'elle s'adresse au *pouvoir* (*curial*). Dans l'essai de Dante, ces termes maintiennent par contre leur sens latin précis et dessinent un horizon éthique et politique du langage, exactement à l'opposé de celui de n'importe quel courtisan au sens où nous l'entendons aujourd'hui, soit un être servile, complaisant, adulateur...

Évidemment, pour reconstituer avec une bonne approximation le sens initial de ces termes, il faudrait d'abord tenter de rejoindre la signification qu'ils avaient dans le latin de l'époque, et ensuite, chercher à interpréter, dans la constellation des valeurs de Dante, la portée « existentielle » qu'ils pourraient avoir eue pour notre auteur. On ne peut donc pas se contenter ici d'une traduction au pied de la lettre.

Dans la tentative donc de nous rendre plus proches du sens de ce texte¹⁹, nous proposons de traduire la séquence « *vulgare illustre, cardinale, aulicum et curiale* » par la recherche d'une langue « *lumineuse, centrale, chorale, responsable* ». Nous essayerons de justifier le choix de cette traduction, en suivant de près les extraits du *De vulgari eloquentia* où Dante commente les diverses significations de ces quatre attributs.

¹⁸ Comme dans la phrase homographe en latin et en italien : « *I Vitelli Dei Romani sono belli* » (Vas-y, ô Vitellius, au son de la guerre du Dieu Romain / Les Veaux des Romains sont beaux).

¹⁹ Nous ne prétendons pas soutenir que les significations que nous expliciterons sont exactement celles qui ont été entendues par Dante, mais il est légitime d'ouvrir le sens d'un texte (« *lector in fabula* ») lorsqu'on est confronté à un noyau de sens cohérent avec pareille ouverture, selon le jeu du cercle herméneutique.

1. Une langue *illustre* [lumineuse]

Paraphrase du texte latin tel que traduit :

Avant tout, nous expliquons donc pourquoi nous employons l'adjectif *illustre* [lumineux]. Par ce terme, nous entendons quelque chose qui **éclaire** et qui brille, dès qu'il est éclairé. En ce sens, nous disons que certains hommes sont *illustres* ; en effet, ils **rayonnent** par leur pouvoir et **éclairent** les autres par leur justice et leur charité, ou bien ils ont reçu un *magistère* [enseignement] élevé et dispensent un *magistère* [enseignement] élevé... Or, le vulgaire dont nous parlons est rendu sublime par le magistère²⁰ et par le *pouvoir*, et *il rend sublimes ses amateurs par l'honneur et la gloire*²¹.

À distance de siècles de ce traité, sur les termes *pouvoir*, *magistère*, *honneur* et *gloire*, se sont déposées des sédimentations de langage qui peuvent déformer, dans ce cas aussi, leur signification d'origine. Il est typique d'un monde académique de chercher le *prestige*, la *gloire* et, en conséquence, le *pouvoir*, et cela par le biais d'un *enseignement* – d'un *magistère* –, devenu dominant et incontesté. Nous pensons par exemple à la longue influence que Benedetto Croce a exercée sur le monde de la culture et de la littérature italiennes.

Ce modèle est même celui de tant d'autres professeurs éminents qui, avec beaucoup moins de mérite que l'illustre philosophe et critique littéraire, ont dominé et parfois asphyxié les universités italiennes (les « *baroni* », barons universitaires). Bien peu de tout cela a affaire avec le sens exact du texte de Dante.

Dans les quelques lignes proposées ci-dessous, il semble au contraire évident que, par *magistère*, le Poète entend la *beauté* et l'*harmonie interne* d'un texte littéraire, comme résultat d'une *maîtrise*, c'est-à-dire d'un *travail magistral* (« *solerti studio* ») d'adoucissement et de ciselure des mots et des phrases²².

Il s'agit là, très précisément, d'un travail soucieux de la finesse et de la justesse des expressions, de la cohérence et de l'élégance des formes, de la musicalité des accents (beaucoup plus qu'aujourd'hui, une prose ou une poésie devaient être alors récitées et déclamées ; elles ne faisaient en effet pas seulement l'objet d'une lecture silencieuse).

Qu'il soit rendu sublime par le magistère [par la maîtrise], c'est évident : en effet de tant de *vocables grossiers* des Italiens, de tant de *constructions emmêlées*, de tant de *formes erronées*, de tant d'*accents rustiques*, nous voyons jaillir un vulgaire si excellent, si dénoué, si parfait, si urbain comme celui qui nous est montré par les chansons de Cino da Pistoia et de son ami²³.

²⁰ Le mot « *magistère* » désigne ici la qualité du *magister* (celui qui enseigne, le maître) qui fait autorité par sa *valeur* (*maîtrise* « magistratu ») et le *pouvoir* d'enseignement qui lui est conféré (« *potestate* »).

²¹ *Primum igitur quid intendimus cum illustre adicimus, et quare illustre dicimus, denudemus. Per hoc quoque quod illustre dicimus, intelligimus quid illuminans et illuminatum prefulgens: et hoc modo viros appellamus illustres, vel quia potestate illuminati alios et iustitia et karitate illuminant, vel quia excellenter magistrati excellenter magistrant, ut Seneca et Numa Pompilius. Et vulgare de quo loquimur et sublimatum est magistratu et potestate, et suos honore sublimat et gloria.*

²² D'après Yves Bonnefoy « le vulgaire illustre, le vernaculaire, capable de vérité, ce sont les mots comme ils se révèlent dans la profondeur du poème... ». Voir annotation n.1 en fin de texte.

²³ *Magistratu quidem sublimatum videtur, cum de tot rudibus Latinorum vocabulis, de tot perplexis constructionibus, de tot defectivis prolationibus, de tot rusticanis accentibus, tam egregium, tam extricatum, tam perfectum et tam urbanum videamus electum ut Cynus Pistoriensis et amicus eius ostendunt in cantionibus suis.*

La chaîne et la trame de phrases mélodieuses et claires (comme les « eaux » de Pétrarque, dont le style s'imposera à des générations de poètes) rendent si élégant le vulgaire recherché, qu'il le fait briller de sa propre *lumière*.

Et cette *luminosité interne* rayonne même sur ceux qui accueillent un tel langage, en les éclairant au point de *convertir leur cœur* et de *dévoiler leurs sentiments* les plus profonds.

Sur le modèle du « doux style nouveau », le pouvoir de sublimation de la femme célébrée par un poème rejaillit sur la poésie elle-même. Non seulement parce qu'ils auront été touchés par le charme d'une image féminine, mais encore en raison du fait qu'ils auront accueilli et apprécié l'harmonie d'une œuvre littéraire, ceux qui jouiront de ces images et de ces mots ne seront plus les mêmes : ils éprouveront du goût pour des choses qu'ils méprisaient auparavant et du dégoût pour d'autres, qu'ils appréciaient. Il s'agit d'un véritable « pouvoir » de persuasion et de libération (on pourrait même dire de « *trans-formation* » ou de « *meta-noïa* »²⁴) des sentiments les meilleurs, pouvoir bien différent de celui d'endoctrinement forcé.

D'ailleurs, qu'il existe un *pouvoir qui les élève*, se voit clairement. En effet, existe-t-il un pouvoir plus grand que *la possibilité de changer le cœur* humain et de *faire vouloir ce qu'il ne veut pas et ne pas vouloir ce qu'il veut*, comme l'a fait et le fait encore ce vulgaire ?²⁵

Passons maintenant à la question de la traduction des termes « *honneur* » et « *gloire* ». Dans une société où l'appartenance à une famille aristocratique était le meilleur moyen de se faire valoir et de jouir de privilèges de toutes sortes, Dante revendique la véritable noblesse – celle de l'intelligence et du cœur – que peuvent contenir les sentiments sublimes, véhiculés par une langue sublime, selon le modèle du « *dolce stil novo* » (doux style nouveau).

La lumière de cette langue, lumineuse par elle-même et illuminant les autres, se réfléchit finalement sur ses auteurs, qui brillent par l'éclat de leurs œuvres littéraires, en leur procurant honneur et gloire.

Sans fausse modestie, Dante est bien conscient de sa valeur, et il n'hésite pas à reconnaître le même prestige à ceux de ses maîtres et collègues avec lesquels il est en compétition pour concevoir et diffuser une langue belle et sublime.

Cette langue constituera pour lui l'unique gloire véritable de son vivant, une gloire qui ne lui a procuré ni richesse ni pouvoir, bien au contraire. Toutefois, cette gloire suffira à le consoler du fait de devoir mourir en exil, condamné à mort par sa propre ville, Florence, pour ses opinions de citoyen politiquement engagé, entre autres contre les prétentions de pouvoir temporel de la papauté et de ses alliés politiques.

Et puis, il est évident que [ce langage lumineux] rend sublime en conférant honneur. N'est-il pas vrai que la renommée de ses ministres l'emporte sur n'importe quel roi, marquis, comte ou seigneur? Il n'est pas vraiment nécessaire de le démontrer. Du reste, nous-mêmes savons combien [ce langage lumineux] rend glorieux ses amis, car *la douceur de cette gloire nous encourage à oublier notre exil*. Par conséquent, nous devons de bon droit le déclarer *illustre* [lumineux]²⁶.

²⁴ *Metanoïa* : changement de mentalité, renversement de la pensée.

²⁵ *Quod autem exaltatum sit potestate, videtur. Et quid maioris potestatis est quam quod humana corda versare potest, ita ut nolentem volentem et volentem nolentem faciat, velut ipsum et fecit et facit?*

²⁶ *Quod autem honore sublimet, in promptu est. Nonne domestici sui reges, marchiones, comites et magnates quolibet fama vincunt? Minime hoc probatione indiget. Quantum vero suos familiares gloriosos efficiat, nos ipsi novimus, qui huius dulcedine glorie nostrum exilium postergamus. Quare ipsum illustre merito profiteri debemus.*

2. Une langue *cardinale* [centrale]

Paraphrase du texte latin tel que traduit :

Ce n'est pas sans raison que nous honorons ce vulgaire par l'adjonction du deuxième attribut, c'est-à-dire en l'appelant *cardinal* [**central**]. En effet, comme la porte entière suit *le pivot* et comme celui-ci tourne vers l'intérieur ou vers l'extérieur selon le sens de la charnière, ainsi le *troupeau entier des vulgaires municipaux* tourne et retourne [autour de la langue de référence], bouge ou s'arrête à la suite de ce vulgaire [de référence] qui apparaît comme le vrai *maître de maison*²⁷.

La métaphore utilisée par Dante est celle de la porte qui tourne sur le pivot de la charnière. Tout comme le pivot ne remplace pas la porte mais la fixe à l'entrée et lui permet de tourner, la langue lumineuse ne remplace pas les autres vulgaires municipaux, mais en devient la référence, en leur permettant d'évoluer. À la métaphore de la *charnière* se superposent celle du *berger* autour duquel tourne le troupeau et celle du *maître de maison* qui dispose de sa famille. À ces trois images s'ajoute une quatrième, celle-ci tirée du monde *paysan* :

N'extirpe-t-il pas chaque jour de la forêt italienne les buissons épineux ? Ne greffe-t-il pas, chaque jour, des germes et ne transplante-t-il pas de nouvelles pousses ? De quoi s'occupent ses agriculteurs sinon, comme on vient de le dire, d'enlever et de mettre des plantes ? Il mérite donc justement l'honneur d'un nom si élevé²⁸.

En tenant compte de ces quatre métaphores, nous pourrions traduire le latin *cardinale*²⁹ par « *central* », en donnant au mot « centre » une valeur dynamique et pas statique³⁰. Un « centre » non pas « centralisateur », mais bien au service de la périphérie qui interagit en permanence avec lui. Le centre est un centre d'initiatives³¹ fonctionnelles pour la communauté des parlers italiens.

Nous avons déjà vu que pour Dante, cette langue de référence appartient, de différentes façons, à toutes les villes italiennes, et qu'elle n'est la propriété d'aucune d'entre elles en particulier. La centralité de cette langue lumineuse n'est donc pas de nature géographique ou politique, elle est une centralité diffuse et dialectique, un rayonnement naturel de son prestige intrinsèque.

3. Une langue *aulique*³² [chorale³³]

²⁷ *Neque sine ratione ipsum vulgare illustre decusamus adiectione secunda, videlicet ut id **cardinale** vocetur. Nam sicut totum hostium cardinem sequitur ut, quo cardo vertitur, versetur et ipsum, seu introrsum seu extrorsum flectatur, sic et universus municipalium grex vulgarium vertitur et revertitur, movetur et pauvat secundum quod istud, quod quidem vere paterfamilias esse videtur.*

²⁸ *Nonne cotidie extirpat sentosos frutices de ytalica silva? Nonne cotidie vel plantas inserit vel plantaria plantat? Quid aliud agricole sui satagunt nisi ut amoveant et admoveant, ut dictum est? Quare prorsus tanto decusari vocabulo promeretur.*

²⁹ Il est à remarquer que le titre de « cardinal » de la « curie romaine » désignait une personne chargée du service à la communauté ecclésiastique pour subvenir à ses besoins ; en conséquence, il impliquait aussi le sens originnaire du mot « ministre ».

³⁰ Notre héritage cartésien nous a habitués à considérer la géométrie comme une discipline statique. Le centre est par contre rayonnant et en rapport constant avec sa périphérie : ils n'existent pas l'un sans l'autre.

³¹ Nous reprenons ici le terme « centre d'initiatives » tel qu'employé par Aldo Capitini.

³² Cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/aulique> : *Littér., poét.* Qui a les caractères de ce qui appartient à la cour (aula) d'un souverain .

Paraphrase du texte latin tel que traduit :

La raison pour laquelle nous le définissons *aulique* [choral] réside dans le fait que, si nous, les Italiens, avons une cour [aula], [ce vulgaire] serait la langue du Palais. En effet, si le Palais [aula] représente la maison commune au royaume entier et l'auguste gouvernante de toutes ses parties, il est convenable qu'il accueille tout ce qui s'avère être **commun à tous, sans être propriété de personne** : en fait il n'y a pas une demeure plus digne pour un habitant si noble. Et ceci nous semble justement le cas du vulgaire dont nous parlons ³⁴.

Le contexte où est inséré le mot *aula*, à l'origine de l'adjectif *aulicum*, laisse bien entrevoir le rêve de Dante d'avoir en Italie un « palais » unique – nous dirions aujourd'hui une « assemblée nationale », un « parlement » central ou fédéral –, un lieu symbolique de la nation, où l'on parle un langage commun et exemplaire. Les modèles que le poète avait à l'esprit étaient probablement ceux des cours françaises et ibériques qui cherchaient à imposer leurs langues comme un outil d'unification politique.

Mais plus probablement pour l'Italie, le rêve interrompu fut celui de la renaissance frédéricienne, qui, sous l'impulsion de Frédéric II, inaugura et soutint l'*École sicilienne*, dont les représentants étaient notamment des fonctionnaires de son royaume ³⁵.

On ressent chez Dante beaucoup de nostalgie par rapport à cette première tentative institutionnelle de vouloir donner naissance à un *vulgaire illustre*. Presque une occasion manquée, pour l'Italie, d'avoir une maison commune, de tous et de personne en particulier, où aurait pu avoir droit de citoyenneté une langue lumineuse et centrale.

Si, dans l'écart entre rêve et réalité, Dante doit bien constater que ce « palais unique » n'existe pas, il ne se décourage pas pour autant ; au contraire, il annonce un itinéraire qui se serait effectivement accompli pour la langue italienne. L'image du *réfugié politique* qui va pérégrinant représente à la fois *le poète* en personne et *la langue illustre* dont il se fait l'interprète : la langue accompagne le poète, la langue est sa compagne ³⁶. L'image préfigure d'une certaine manière le long exode d'une communauté linguistique et culturelle qui, fragmentée politiquement, vit comme une étrangère sur ses propres terres :

³³ Nous aurions pu traduire « *aulicum* », dans le sens de Dante, par « *collectif* », toutefois, nous préférons utiliser le terme « *choral* », car en italien cet adjectif ne se limite pas au domaine du chant, mais se réfère aussi à toute entreprise humaine réalisée par une multiplicité de sujets, comme dans le sens d'un « film choral », ou d'un « roman choral », ayant plusieurs auteurs ou acteurs importants, dont aucun n'est dominant. [Cf. <https://www.treccani.it/vocabolario/corale2>]

³⁴ *Quia vero aulicum nominamus illud causa est quod, si aulam nos Ytali haberemus, palatinum foret. Nam si aula totius regni comunis est domus et omnium regni partium gubernatrix augusta, quicquid tale est ut omnibus sit comune nec proprium ulli, conveniens est ut in ea conversetur et habitet, nec aliquod aliud habitaculum tanto dignum est habitante: hoc nempe videtur esse id de quo loquimur vulgare.*

³⁵ Il est à remarquer aussi que la cour frédéricienne était répandue sur une bonne partie de la Péninsule et pas seulement localisée à Palerme : elle était répartie entre la Sicile, les Pouilles, les communes et les duchés contrôlés par l'Empire souabe et par le Royaume normand. Frédéric II avait hérité du premier par son père, Henri VI de Hohenstaufen, et du second par sa mère, Constance de Hauteville, elle-même fille de Roger II de Hauteville, roi normand de Sicile.

³⁶ « ...Par toutes les régions où l'on parle la présente langue, errant, quasi mendiant, je suis allé... » (*Convivio*, I, III).

Tu sentiras comment a saveur de sel
le pain d'autrui, et comme il est dur
à descendre et à monter l'escalier d'autrui.³⁷

En l'absence d'un pouvoir centralisateur, l'italien s'est développé comme un émigré qui sollicite l'hospitalité de-ci de-là. Cette hospitalité, la langue *toscane* d'abord et ensuite *italienne* ne l'a en effet pas trouvée dans des palais magnifiques, mais dans les humbles demeures et les cénacles spontanés de lettrés, écrivains, scientifiques, philosophes, restés fidèles au rêve de Dante : l'exercice d'une langue italique lumineuse capable de rendre la voix aux meilleures valeurs de la science, du droit, de la littérature.

De ce fait dérive que, dans toutes les cours [*in regiis omnibus*], ceux qui y demeurent s'expriment toujours dans un vulgaire illustre, et, comme ultérieure conséquence, que notre vulgaire illustre va pérégrinant *comme un étranger* et trouve hospitalité dans d'humbles asiles, car nous manquons d'une cour [*aula*]³⁸.

Nous qualifions de *choral* ce travail *collectif* qui, avec des hauts et des bas, et sans être ni promu ni garanti par aucun pouvoir politique centralisé (au contraire, il a parfois été contré par l'occupant du moment), est arrivé au seuil de l'unification politique de l'Italie, en 1861. Cet engagement commun (*solerti studio*) a été la véritable « cour » où la langue *lumineuse* est comme retournée chez elle. De Pétrarque à Leopardi, de Boccace à Manzoni, et en passant ici par tous leurs lecteurs et imitateurs, l'italien, *sans domicile fixe*, a habité dans une sorte de grande « cour » idéale. Cette « aula » n'a commencé à coïncider avec la totalité du territoire national et avec les nombreuses *aula* scolaires³⁹ de l'école publique qu'à une époque relativement récente en comparaison avec la séculaire tradition centralisatrice des monarchies européennes, comme c'était le cas par exemple en France, en Espagne ou en Grande-Bretagne.

4. Une langue *curiale*⁴⁰ [responsable]

Encore une fois, l'argumentation de Dante se développe en trois moments :

- 1°) la définition théorique d'un attribut de la langue illustre ;
- 2°) la constatation réaliste que manquent en Italie les conditions institutionnelles pour justifier l'usage, au pied de la lettre, de cet attribut ;
- 3°) le dépassement de cet emploi littéral grâce à une conception « visionnaire » ou « prophétique » du terme introduit.

Nous avons déjà relevé, à propos ici du terme *aulicum*, cette manière de procéder :

³⁷ « Tu proverai sì come sa di sale

lo pane altrui, e come è duro calle

lo scendere e 'l salir per l'altrui scale. » (*Paradiso*, XVII, 58-60)

³⁸ *Et hinc est quod in regiis omnibus conversantes semper illustri vulgari locuntur; hinc etiam est quod nostrum illustre velut acola peregrinatur et in humilibus hospitatur asilis, cum aula vacemus.*

³⁹ *Aula*, en italien = *salle de classe* (à l'école ou à l'université), *salle d'audience* (au tribunal) ou *salle des séances d'un parlement* (aula di Montecitorio); l'utilisation plus courante restée en français : *aula magna*.

⁴⁰ Qui concerne la curie, de la curie ; dans la Rome ancienne, qui concerne le Sénat romain. Cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/curial>

- 1°) afin de promouvoir une langue commune et prestigieuse *il faut* une cour, un palais (*aula*) ;
 2°) en Italie, cette cour, c'est-à-dire une capitale politique et culturelle, *n'existe pas* ;
 3°) en manque d'une cour physique, la cour, en un sens figuré mais non abstrait, sera constituée de tous les gens qui, en adoptant la langue commune et prestigieuse, deviennent comme *co-fondateurs* d'une assemblée qui est, en première instance, un lieu axiologique.

Une même procédure est réservée à l'adjectif *curiale*, dont nous chercherons à rendre le mieux possible le sens par le terme « responsable », cela en expliquant pourquoi.

Paraphrase du texte latin tel que traduit :

Il est juste d'appeler le même *curiale* [**responsable**]. La « curialité » [la responsabilité] en effet n'est rien d'autre que **la règle** et **la mesure** de ce qu'on doit faire : et puisque une balance pour pareille mesure existe habituellement seulement dans les très excellentes curies, on en déduit que tout ce qui dans nos actes est **bien mesuré** [bien soupesé/évalué] est appelé *curiale* [**responsable**]⁴¹.

Pour une meilleure compréhension des choses, il n'est pas inutile de préciser l'étymologie du mot *curia*. Il s'agit d'un terme latin ancien dérivé probablement de *co-uiria*, composé à son tour de *cum* et *uir*. Il désigne donc un ensemble d'hommes, mais non un groupement humain quelconque comme par exemple « les joueurs de cartes du Café des Sports ». Le *uir* latin n'était pas synonyme de *homo* (connotation plus biologique) ; il indiquait plutôt un citoyen civiquement responsable et courageux, dont la première qualité était la *virtus* : c'est le sens latin utilisé encore par Machiavel dans *Le Prince*, analogue à l'*arété*⁴² chez les Grecs.

Le terme *curia* indique généralement une *cour* ou une *magistrature*, c'est-à-dire une instance où l'on pratique l'exercice *pondéré* de l'administration du pouvoir et où l'on prend des décisions équilibrées et fonctionnelles par rapport au bien commun. Nous n'oublions pas qu'en tant que membre du collège qui gouvernait la ville, Dante a été aussi magistrat (*priore*) de Florence, et qu'il savait donc bien faire la distinction entre un gouvernement au service des autres et un exercice du pouvoir finalisé seulement par rapport à soi-même. Le terme *curia* survit surtout dans les magistratures ecclésiastiques, parmi lesquelles la plus célèbre est la « Curie romaine » de l'Église catholique⁴³.

Lorsque Dante affirme que même les Italiens ont une *curie*, tout en n'ayant pas un palais royal, ne peut se référer à aucune curie locale, politique ou ecclésiastique, il souhaite plutôt une sorte d'*autorité linguistique* qui veille sur la langue commune. En forçant l'étymologie sans pour autant oublier de respecter le sens, on peut donc interpréter la *curia* comme étant le lieu, réel ou symbolique, où l'on « se charge de... », où l'on « a la responsabilité de... »⁴⁴.

⁴¹ *Est etiam merito curiale dicendum, quia curialitas nil aliud est quam librata regula eorum que peragenda sunt: et quia statera huiusmodi librationis tantum in excellentissimis curiis esse solet, hinc est quod quicquid in actibus nostris bene libratum est, curiale dicatur.*

⁴² L'*arété* (ἀρετή), terme qu'on pourrait résumer sommairement par « excellence », était dans l'hellénisme au centre de la *paideia* (παιδεία), le système d'éducation des enfants destinés à devenir des citoyens.

⁴³ Voir à ce propos l'annotation n. 2 en fin de texte, sur la Curie (ecclésiastique) romaine.

⁴⁴ La tâche séculaire de l'« Accademia della Crusca » reflète pleinement cette responsabilité de la langue [curialità] qui ne tombe pas d'en haut, mais qui est le fruit de l'initiative de citoyens qui ont à cœur les sorts d'une communauté linguistique.

Maintenant, ce vulgaire reçoit sa mesure [est évalué] dans la très excellente *curie* des Italiens et mérite par conséquent qu'il soit appelé *curiale* [responsable]⁴⁵.

Mais Dante lui-même avoue s'être permis ici une boutade (*nugatio*), puisque, en réalité, il n'y a pas d'organisme central en mesure de prendre et de faire valoir des décisions, ne fût-ce qu'en matière linguistique.

Parler toutefois de mesures [d'évaluations] effectuées dans la curie des Italiens peut sembler une *plaisanterie*, car nous n'avons pas de curie⁴⁶.

En ne se résignant pas à la signification purement littérale du terme, Dante, à travers l'exercice rhétorique consistant à affirmer, puis à nier ensuite, l'existence d'une *curia* en Italie, relance une perception visionnaire de ce terme en l'ouvrant à la solidarité responsable et diffuse de tous les usagers du vulgaire illustre.

Mais à ceci on répond facilement : en effet, bien qu'en Italie il n'y ait pas une curie, entendue dans son unité (comme la cour du roi d'Allemagne), ne manquent pas toutefois les membres qui la remplacent ; et comme les membres de la cour d'Allemagne reçoivent leur unité d'un Prince unique, ainsi les membres de la nôtre sont unis par la *gracieuse lumière de la raison*. Il serait par conséquent faux de dire que les Italiens manquent de curie, bien qu'ils manquent d'un Prince : nous avons en effet une curie, même si physiquement dispersée⁴⁷.

Selon Dante, cette *curia* existe en Italie, à la condition toutefois de ne pas être comprise comme un cercle de notables jaloux de leur pouvoir autour d'un chef unique, mais bien comme une *communauté d'hommes libres* qui décident de manière responsable de leur langue, se laissant *éclairer* ici par leur conscience et leur goût pour elle.

La présence envahissante et encombrante d'un pape roi, défenseur du latin, et l'absence évidente d'un prince laïque, promoteur d'une *langue de palais*, n'empêcheront pas l'affirmation d'une langue lumineuse, pourvu toutefois que la cohésion et donc la solidarité *responsable* de la communauté d'auteurs, de locuteurs et d'usagers de cette langue populaire (vulgaire) soient garanties par la « *gracieuse lumière de la raison* ».

Un peuple d'« éclairés » et de « poètes » ? Qu'on ait affaire ici à une utopie ou non, pour Dante, il s'agit de toute façon d'un auspice qui correspond, en ce qui concerne l'évolution d'une langue, à l'observation de tant de linguistes : en dernière analyse, chaque langue est modelée par ceux qui la parlent, l'écrivent, l'accueillent, la corrigent, la rendent précieuse, tout cela à travers une dialectique horizontale continue, où les impositions extérieures s'avèrent souvent surnuméraires et, bien plus souvent encore, ridiculement inutiles.

La précision du langage, la correction réciproque, l'invention poétique, le soin dans l'écriture et dans la locution⁴⁸ sont autant de marques de *solidarité responsable* d'une communauté linguistique, entendue par Dante comme une valeur en mesure de véhiculer d'autres

⁴⁵ *Unde cum istud in excellentissima Ytalorum curia sit libratum, dici curiale meretur.*

⁴⁶ *Sed dicere quod in excellentissima Ytalorum curia sit libratum, videtur nugatio, cum curia careamus.*

⁴⁷ *Ad quod facile respondetur. Nam licet curia, secundum quod unita accipitur, ut curia regis Alamannie, in Ytalia non sit, membra tamen eius non desunt; et sicut membra illius uno Principe uniuntur, sic membra huius **gratioso lumine rationis** unita sunt. Quare falsum esset dicere curia carere Ytalos, quanquam Principe careamus, quoniam curiam habemus, licet corporaliter sit dispersa.*

⁴⁸ [...] *Quicquid in actibus nostris bene libratum est, curiale dicatur.*

« Tout ce qui est bien pesé dans nos actions est dit *curial* [*responsable*]. »

valeurs (esthétiques, éthiques, politiques), ce qui n'enlève rien à sa capacité de changer et de s'adapter (autrement, la langue deviendrait une langue morte)⁴⁹, mais lui assure une évolution féconde et harmonieuse.

Annotation 1 : Yves Bonnefoy lecteur de Dante

Nous avons trouvé chez Yves Bonnefoy un appui inespéré à notre tentative de retraduire certains termes utilisés par Dante, termes qui gardent tout le sens latin de son époque, et qui aujourd'hui par contre résonnent aux oreilles d'un quelconque étudiant de lycée comme absolument déformés.

Nous citons ci-dessous deux petits extraits sur *les mots de Dante*, où Bonnefoy avance que le terme « illustre » devrait être compris plutôt comme « éclairé et éclairant », ce que nous rendons avec « lumineux », et cette version est tout à fait justifiée par l'argumentation latine de Dante autour de ce terme, argumentation que nous venons de traduire.

L'autre terme, « odeur » ou « parfum », que Bonnefoy n'a pas manqué de relever dans le *De Vulgari eloquentia*, correspond à ses propos quant à la nature de la poésie, poésie qui, pour ce grand poète de notre époque, n'a pas pour fonction d'expliquer le monde via des concepts généraux, ou de retentir à coups de mots grandiloquents et désuets, mais de rendre présentes les réalités individuelles par des mots de tous les jours et qui font appel à tout ce que perçoivent l'odorat, le goût, la vue, l'ouïe (Bonnefoy attache une grande importance au « son » du mot, exactement comme le fait Dante, d'où le titre de son livre : *L'autre langue à portée de voix**).

La poésie ne *constate* pas la réalité, comme font les autres formes de connaissance, elle *institue*, au moyen de mots rénovés, un espace social dans lequel la vie est « changée », comme a dit Rimbaud.

J'insiste, car à mes yeux c'est fondamental, et susceptible d'éclairer [...] l'entreprise de Dante. Premièrement la poésie est un acte. [...] L'effet attendu de l'acte poétique, c'est la présence rendue aux choses qu'on nomme.

Deuxièmement, cette opération n'aboutit pas à des textes où se formulerait d'une façon ou d'une autre cette présence à nouveau perçue et vécue par nous. [...] *La vérité de poésie ne se parle pas*. Elle est pourtant perceptible dans les textes, ceux mêmes qui déjà se séparent d'elle, mais elle l'est comme une **luminosité**, une **saveur**, une **odeur** de sous-bois, comment dire, comment caractériser cet effet que les grands poèmes procurent ? On l'a tenté, à travers les siècles, avec précisément ces mêmes comparaisons. Dante, dans son traité de l'éloquence en langue vulgaire, parle d'une **odeur**, d'un **parfum**.

Troisièmement, et enfin : cet acte qu'est la poésie a pour champ, pour unique champ de recherche, **la langue ordinaire**, la langue comme on la parle dans l'ordinaire des jours. [...] C'est dans la langue ordinaire et seulement en elle que la poésie peut et doit agir, c'est dans la langue que chaque matin l'on retrouve, pour les travaux du jour,

⁴⁹ Une langue qui change continuellement ne serait qu'une succession d'argots ; et une langue qui ne change jamais serait une langue morte. La perception de cette dialectique permanente entre stabilité et variation était bien présente à l'esprit du Dante « linguiste » :

[...] *Nostra loquela... nec durabilis nec continua esse potest, sed sicut alia que nostra sunt, puta mores et habitus, per locorum temporumque distantias variari oportet* » (*De vulgari eloquentia*, I, ix).

« Chaque langage... ne peut être ni durable ni continu, mais, comme les autres choses humaines (les coutumes et les traditions par exemple), il varie nécessairement avec la distance dans l'espace et dans le temps ».

après qu'on y a vécu la nuit aussi, dans le rêve. Ce n'est qu'au travers de cet espace du parlé, du vécu, du partagé, que la **saveur**, la **luminosité**, le **parfum** qu'est la poésie peuvent se répandre. (154-155)*

[...]

Les mots, dans la *Divine Comédie*, c'est l'expérience première, omniprésente, toujours prioritaire. Et ces mots sont aussi, sans hésitation, pleinement, ceux de la langue vernaculaire, que Dante a voulue explicitement le lieu de la poésie dans ses écrits théoriques.

Comprenons bien que c'est cela, sa pensée. On pourrait croire en effet que l'auteur du *Convivio* ou du *De Vulgari Eloquentia* n'est pas sans graves réserves de la langue qu'on parle autour de lui. Il sait et il le dit le premier dans son siècle avec une clarté admirable – que le latin, cette « grammatica » qu'il imagine fixe et incorruptible, n'a plus désormais de pouvoir que pour formuler la pensée abstraite, mais il remarque aussi que la langue que la nourrice enseigne au petit enfant est fluctuante, contradictoire, variable aussi bien d'une région à une autre ; et pour le grand emploi qu'est la poésie il semble lui opposer un « vulgaire illustre », disons plutôt **éclairé** et **éclairant**, qu'on pourrait croire qu'il faut chercher quelque part dans l'espace italien comme il existe. [...]

Le vulgaire illustre, le vernaculaire, capable de vérité, ce sont les mots comme ils se révèlent dans la profondeur du poème, autrement dit les mots ordinaires mais quand ceux-ci ont été délivrés par un grand poète des diffractions que leur fait subir leur emploi par la pensée conceptuelle. (p. 158-159)*

*Extraits de « Dante et les mots » dans Yves Bonnefoy, *L'autre langue à portée de voix, Essais sur la traduction de la poésie*, Éditions du Seuil, Paris, 2013, p. 151-172.

NB : Les mots *en italiques* dans les textes cités sont de l'auteur, tandis que les mots **en gras** ont été mis en évidence par nous.

Annotation 2 : *La Curie romaine*

Nous avons vu combien les termes « cardinal » et « curie », utilisés aujourd'hui, suggèrent en premier lieu un monde feutré de dignitaires ecclésiastiques, ce qui ne correspond nullement au sens de Dante.

Si, faisant parfois la une de la presse pour les déboires de l'un ou l'autre de ses membres, la Curie romaine est très célèbre, on parle aussi de *curies épiscopales*, *diocésaines*, etc. En effet, même la Curie romaine n'était – et en principe l'est encore – que la *curie* du pape en tant qu'*évêque* de Rome, lequel, pour rencontrer les différents besoins des fidèles, s'était entouré d'un collège de collaborateurs (les célèbres « cardinaux ») chargés d'assurer, de plusieurs manières, les services spirituels et l'assistance matérielle aux communautés du diocèse. Ceci explique la tradition, de prime abord bizarre, d'attribuer à chaque nouveau *cardinal* l'*incardination*⁵⁰ dans le diocèse de Rome, à travers le « titre » d'une église située dans l'*Urbe*, et cela même si ce cardinal peut continuer à vivre en Belgique ou en Australie. Serait-il évêque de Paris ou de Manille, un cardinal est donc titulaire d'un pied à terre, quoique symbolique, dans la ville éternelle, membre désormais de la *curie* du pape, ce qui explique aussi pourquoi c'est un privilège du *collège* des cardinaux que d'élire le nouvel évêque de Rome, lequel, de par le prestige millénaire de ce diocèse, devient automatiquement le chef de l'Église catholique.

Avec le processus séculaire de centralisation absolue de la monarchie pontificale, les termes *curie* et *curiale* ont revêtu le sens plutôt péjoratif de cercle restreint d'hommes de pouvoir, lesquels décident pour tout le monde sans rendre aucun compte à personne, en jouant secrètement sur les influences réciproques qui s'exercent dans des milieux ouatés, à l'abri d'yeux indiscrets. Et lorsque le pape est devenu le « roi » politique des États Pontificaux, assumant aussi le titre impérial de « *sum-*

⁵⁰ Cf. à ce sujet : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Incardination>

mus pontifex », les cardinaux ont été considérés comme des « princes » – les princes de l'Église –, ce que nombre d'entre eux prétendent encore être, se pavaner étant alors pour eux une manière de l'afficher.

Ce qui était historiquement une suppléance au vide de pouvoir causé par l'implosion des institutions impériales, représentera une entrave remarquable à la reconnaissance de Rome comme capitale politique de l'Italie, ce qui ne devint une réalité qu'en 1870 suite à la célèbre « brèche à la Porta Pia », ouvrant ainsi la controverse appelée « la question romaine ».

Dante lui-même était très sensible à la question des rapports entre l'Église et l'Empire, et il y consacra le célèbre essai *De Monarchia*. Il ne manquera pas de soulever ces questions notamment dans les sixièmes chants de l'*Enfer*, du *Purgatoire* et du *Paradis*, chants appelés par conséquent « chants politiques ». Son parti pris pour la séparation entre le pouvoir temporel de l'empereur et le pouvoir spirituel du pape sera un des facteurs qui entraîneront sa ruine politique, son exil d'abord et sa condamnation à mort ensuite par sa ville natale, Florence.

Comme nous venons de le voir dans cette réflexion sur le *De Vulgari eloquentia*, l'espoir d'une « au-la » ou d'une « curia » commune (bien loin donc d'une curie ecclésiastique) représente pour Dante une garantie pour l'avenir d'une langue populaire prestigieuse en mesure de rivaliser avec le latin.

Table

Avant-propos	2
À la recherche d'une langue commune	5
Une langue lumineuse	8
Une langue centrale	10
Une langue chorale	11
Une langue responsable	15
Annotations	16

